

## Herbes fanées

Cahit Külebi

*Traduit du turc par Timour Muhidine*

### I

Dans on ne sait quelle ville  
Tu vis, loin de l'amour  
Mon petit caillou, comment te trouver  
Égaré au fond d'un vaste fleuve

Ceux qui te voient disent, à qui est cette petite  
À moi, répond ma voix, surgie du lointain  
Ton regard fait pardonner autant de méchanceté  
Tes joues s'empourprent d'avoir pleuré

Si un jour je te rencontre dans la rue  
Je prends tes mains et tu caresses mes paumes  
En lisant mes vers qui reconnaissent ta chaleur  
On croira peut-être que tu es ma sœur

Toi là, moi ici  
Sans nouvelles l'un de l'autre  
Comme des herbes poussant sur des plateaux différents  
À force d'attendre, nous nous fanerons

### II

Dans la ville que tu habites  
Le ciel est plus bleu que le mien  
Les fleurs bien plus fraîches  
Les oiseaux plus beaux les uns que les autres

Les chansons sont plus joyeuses et plus tristes  
Les soirs plus inquiétants  
L'espoir est vaste à ne savoir qu'en faire  
Et le désespoir est semblable à une mer

Même les trains sont plus enjoués  
Ils vont et viennent plus mornes  
Tous les jeunes sont remuants  
Les vieux tout à fait tristes

Le lait des femmes est plus abondant, plus blanc  
Les enfants ne manquent pas d'appétit  
Les marins eux-mêmes sont plus ivres  
Dans la ville où tu as grandi

Mon étrangère ! Ma délicate ! Mon orpheline  
Engloutis-moi dans le souffle de l'imaginaire  
Même au loin, je sens ton odeur  
Dans la ville où tu éclos comme une rose

*Traduction inédite – Droits réservés*

**Cahit Külebi** (1917-1997) est né à Tokat (Anatolie centrale) et commence à publier en 1938 ; poète et enseignant, son inspiration est emblématique d'une mélancolie provinciale. Adeptes d'une poésie à la musicalité classique, il réussit néanmoins à élaborer une modernité discrète. Ses poèmes complets sont parus en 1997. On peut en lire certains dans l'Anthologie de la poésie turque contemporaine (Publisud, 1991) et J'ai vu la mer (Bleu autour, 2009).